



HOW FAR
WOULD YOU GO FOR*

LOVE

www.love.cartier.com

Cartier

*JUSQU'OU IRIEZ-VOUS PAR AMOUR
01 47 48 79 68



Salle Richelieu

La Mégère apprivoisée



Depuis plus de 30 ans,
le Crédit Agricole, acteur majeur de la vie culturelle,
contribue à son rayonnement en France
et à l'étranger.

CREDIT AGRICOLE, MECENE DE LA COMEDIE-FRANÇAISE



soutenir,
partager,
accompagner,
participer,
valoriser,
pérenniser,
promouvoir.

L'avant-scène théâtre

éditeur du spectacle vivant

- Abonnez-vous à la revue L'avant-scène théâtre et découvrez, deux fois par mois, le texte intégral d'une pièce à l'affiche, enrichi de nombreux commentaires et photographies, ainsi que l'actualité de la quinzaine théâtrale
- Retrouvez les grandes pièces du catalogue dans la collection L'avant-scène théâtre Poche
- Découvrez les nouvelles écritures dramatiques dans les ouvrages de la collection des Quatre-Vents

Retrouvez toutes les publications en librairie et sur
www.avant-scene-theatre.com

L'avant-scène théâtre



Dans le cadre des Cabarets Comédie-Française *Cabaret érotique*

conçu, organisé et interprété par Véronique Vella
avec Véronique Vella, Florence Viala, Laurent Natrella, Clément Hervieu-Léger

Sociétaire de la Comédie-Française, chanteuse d'exception, Véronique Vella et ses camarades transforment le Studio-Théâtre en chambre des plaisirs, cabaret rouge velours et lupanar ardent.

Du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58
Prix des places de 8 à 13 euros.

La Comédie-Française sur France Inter

La prochaine fois je vous le chanterai - Philippe Meyer chansons de théâtre

C'est en compagnie de la Comédie-Française que Philippe Meyer invite les auditeurs de *La prochaine fois je vous le chanterai* à fêter Noël et l'année nouvelle, avec une vingtaine de chansons extraites des pièces de théâtre les plus variées, de Shakespeare à Brecht, d'Aristophane à Offenbach. Chansons interprétées par les Comédiens-Français Catherine Salviat, Véronique Vella, Michel Favory, Sylvia Bergé, Christian Blanc, Françoise Gillard, Laurent Natrella, Elsa Lepoivre, Nicolas Lormeau, Loïc Corbery, Léonie Simaga, Serge Bagdassarian.

Dimanches 23 et 30 décembre 2007, de 10 h à 11 h, sur France Inter.

La Mégère apprivoisée

Comédie en cinq actes de William Shakespeare

Traduction de François-Victor Hugo

Nouvelle mise en scène

du 8 décembre 2007 à juillet 2008

Mise en scène et lumières de Oskaras Koršunovas

Scénographie Jurate Paulekaite - Interprète Macha Zonina - Costumes Virginie Merlin -
Musique originale Gintaras Sodeika - Assistante à la mise en scène et interprète Akvile
Melkunaite - Peinture, sculpture et patine Véronique Van Der Esch - Le décor et les
costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Michel Favory	un lord
Bruno Raffaelli	un pédagogue
Alain Lenglet	Baptista
Françoise Gillard	Catharina
Jérôme Pouly	Grumio
Laurent Natrella	Lucentio (en alternance)
Nicolas Lormeau	Hortensio
Roger Mollien	Vincenzio
Christian Gonon	Gremio et un valet
Christian Cloarec	Christophe Sly
Julie Sicard	Bianca
Loïc Corbery	Petruchio
Shahrokh Moshkin Ghalam	un page
Pierre Louis-Calixte	Tranio et un valet
Benjamin Jungers	Biondello et un valet
Adrien Gamba-Gontard	Lucentio (en alternance)
Delphin	Curtis
et	
Anneliese Fromont	L'Hôtesse et un valet
Brigitte Boucher	La Veuve

Avec le mécénat du Crédit Agricole.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 30 novembre 2007



Sociétaires

Christine Fersen Catherine Hiegel Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu



Martine Chevallier Véronique Vella Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Jean Dautremay



Anne Kessler Isabelle Gardien Igor Tyczka Andrzej Seweryn Cécile Brune Michel Robin



Sylvia Bergé Jean-Baptiste Malartre Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc



Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard



Céline Samie Clotilde de Bayser Jérôme Pouly Laurent Stocker Pierre Vial Guillaume Gallienne



Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Pensionnaires Nicolas Lormeau Roger Mollien



Christian Gonon Christian Cloarec Julie Sicard Madeleine Marion Bakary Sangaré Loïc Corbery



Shahrokh Moshkin Ghalam Léonie Simaga Clément Hervieu-Léger Grégory Gadebois Pierre Louis-Calixte Serge Bagdassarian



Hervé Pierre Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Adrien Gamba-Gontard



Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesu, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, Françoise Seïgner, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2007 / 2008



Salle Richelieu

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 22 septembre 2007 au 27 février 2008

Pedro et le commandeur
Felix Lope de Vega – Omar Porras
du 27 septembre au 29 décembre 2007

Le Malade imaginaire
Molière – Claude Stratz
du 4 octobre au 26 décembre 2007

Fables de La Fontaine
La Fontaine – Robert Wilson
du 17 octobre 2007 au 29 janvier 2008

La Mégère apprivoisée
William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
du 8 décembre 2007 à juillet 2008

Penthesilée
Heinrich von Kleist – Jean Liermier
du 26 janvier à fin mai 2008

Le Misanthrope
Molière – Lukas Hemleb
du 15 février à fin avril 2008

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 1^{er} mars à fin juin 2008

Don Quichotte et Sancho Pança
António José Da Silva – Émilie Valantin
du 19 avril à juillet 2008

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Tamás Ascher
du 31 mai à juillet 2008

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 20 juin à juillet 2008

Les propositions
Soirée René Char
Mise en scène de Muriel Mayette
le 19 octobre 2007 à 20h30

Lectures d'acteurs
Guillaume Gallienne
le 22 octobre 2007 à 17h
Cécile Brune
le 6 février 2008 à 18h
Christine Fersen
le 17 mars 2008 à 18h
Denis Podalydès
le 4 juin 2008 à 18h

Hommage à Molière
Mise en scène de Muriel Mayette
le 15 janvier 2008 à 20h30

Salle Richelieu - Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centimes d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - 01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre - Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli, 75001 Paris - 01 44 58 98 58



Théâtre du Vieux-Colombier

Une confrérie de farceurs
Bernard Faivre
François Chattot et Jean-Louis Hourdin
du 19 septembre au 27 octobre 2007

Les Précieuses ridicules
Molière – Dan Jemmett
du 14 novembre au 29 décembre 2007

Copeau, d'après la vie et l'œuvre de Copeau
Jean-Louis Hourdin
du 16 au 26 janvier 2008

La Festa
Spiro Scimone – Galin Stoev
du 12 février au 8 mars 2008

Bonheur ?
Emmanuel Darley – Andrés Lima
du 26 mars au 27 avril 2008

Yerma
Federico García Lorca – Vicente Pradal
du 20 mai au 29 juin 2008

Les propositions
Portraits d'acteurs
Jean Piat, le 6 octobre 2007 à 16h
Françoise Seigner, le 8 décembre 2007 à 16h
Jacques Sereys, le 1^{er} mars 2008 à 16h
Micheline Boudet, le 19 avril 2008 à 16h
Geneviève Casile, le 31 mai 2008 à 16h

Les grands débats-conférences
Jusqu'où montrer le corps au théâtre ?
le 20 octobre 2007 à 16h
Les classiques, des textes à défigurer ?
le 24 novembre 2007 à 16h
Du sang et de la violence au théâtre ?
le 23 février 2008 à 16h
Le théâtre peut-il s'emparer de son histoire contemporaine ?
le 5 avril 2008 à 16h
Existe-t-il des pièces dangereuses ?
le 14 juin 2008 à 16h

Cours magistraux de la Comédie-Française
Par Guillaume Gallienne
les 15 et 22 décembre 2007 à 16h

Bureau des lecteurs
les 3 et 4 janvier 2008 à 18h, le 5 à 16h

Le Voyage à La Haye
Jean-Luc Lagarce – François Berreur
les 21, 22 et 23 novembre 2007 à 18h



Studio-Théâtre

Les Sincères
Marivaux – Jean Liermier
du 27 septembre au 18 novembre 2007

La Fin du commencement
Sean O'Casey – Cécile Pauthé
du 8 décembre 2007 au 20 janvier 2008

Saint François, le divin jongleur
Dario Fo – Claude Mathieu
du 30 janvier au 24 février 2008

Douce vengeance et autres sketches
Hanokh Levin – Galin Stoev
du 13 mars au 20 avril 2008

Trois hommes dans un salon
Ferré-Brassens-Brel
François-René Cristiani – Anne Kessler
du 15 mai au 29 juin 2008

Les propositions
Cabarets Comédie-Française
Sylvia Bergé, Cabaret des mers
du 17 au 28 octobre 2007 à 20h30
Véronique Vella, Cabaret érotique
du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30

Cartes blanches aux Comédiens-Français
les samedis à 16h et les lundis à 18h30
Alain Lenglet, les 3 et 5 novembre 2007
Michel Favory, les 15 et 17 décembre 2007
Léonie Simaga, les 9 et 11 février 2008
Clément Hervieu-Léger, les 5 et 7 avril 2008
Hervé Pierre, les 24 et 26 mai 2008
Isabelle Gardien, les 14 et 16 juin 2008

Festival théâtrothèque
les 25, 26 et 27 janvier 2008



Page 6 : Françoise Gillard et Loïc Corbery. Ci-dessus : Loïc Corbery et Jérôme Pouly. © Brigitte Enguérand

Cela se voit, mais cela est-il vrai ?

En invitant Oskaras Koršunovas à rejoindre notre troupe pour y monter *La Mégère apprivoisée*, j'ai voulu convoquer un « grand dramaturge ». Un « grand dramaturge » est un metteur en scène capable de nous faire découvrir les sens cachés d'une œuvre, de nous révéler l'intérêt qu'aurait cette œuvre à être relue aujourd'hui, et de donner à la pièce un nouveau corps contemporain. À la première lecture, l'intrigue semble machiste, et si simple que l'on peut se contenter d'y voir une guerre des sexes qui ne nous apprendrait rien, et ne nous ferait sans doute plus rire. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles on donne si peu à entendre ce texte. Pourtant l'œuvre de Shakespeare aborde ici la quête autonome du désir ; elle aborde l'étrange secret de l'attraction, la liberté du choix de l'autre. Les masques de la séduction sont très

présents dans cette pièce, et le metteur en scène lituanien travaille justement sur le questionnement du jeu vrai ou faux, mais sans masque. Oskaras Koršunovas s'empare de planches, il confie à chaque comédien sa propre planche sur laquelle se trouve collé le costume de son personnage. Il peut ainsi à volonté se cacher derrière sa planche et s'abstraire de la scène et de son rôle, ou encore, en ne sortant que la tête, ne redevenir que le personnage costumé qu'il interprète. Il peut encore sortir de sa cachette et prendre du recul, devenant spectateur de sa planche, c'est-à-dire de son personnage. Il peut donc avoir un point de vue sur ce qu'il joue. Oskaras Koršunovas est à la fois un dramaturge passionnant et un chorégraphe extrêmement inventif. Tous les acteurs munis de planches peuvent tour à tour participer au décor en disposant de diverses façons leur « bouclier-costume ».

Ainsi toute la distribution est partie prenante du spectacle, on peut dire qu'il n'y a plus de « petits rôles » et que chacun devient un élément essentiel de la représentation. Les artisans que sont les acteurs de notre troupe éprouvent toujours un sentiment joyeux en confrontant leur savoir-faire à une nouvelle pratique. Il est crucial pour nous de ne pas nous reposer sur nos acquis et de remettre régulièrement notre technique sur le métier. Oskaras, dans la singularité de sa proposition, nous le permet. L'espace scénique qu'il propose représente un immense atelier de costumes avec une « scène-tréteau » sur le plateau. Symboliquement, il dessine l'enfer (dessous de scène), la vie (sur scène), et le ciel (grâce à mille visages suspendus qui observent l'action). Cet espace, en attente d'acteurs pour endosser les vêtements suspendus, brasse

déjà l'idée que tout peut arriver, que chaque acteur va pouvoir se transformer grâce à l'un ou l'autre des vêtements en attente. Les costumes dévoilés par les planches représentent des personnages vus par d'autres personnages, et nous renseignent non pas sur le caractère vrai de celui-ci, mais sur l'image subjective qu'il renvoie aux autres. La planche de Catharina a un gant posé à la place du sexe, certains semblent trop grands, d'autres trop riches, cela se voit, mais cela est-il vrai ?

Cette version de *La Mégère apprivoisée*, physique et spectaculaire, offre de l'œuvre de Shakespeare une lecture à tiroirs, riche et multiple, à l'image de la complexité du désir.

Muriel Mayette

Administrateur général de la Comédie-Française.

La Mégère apprivoisée, par Oskaras Koršunovas

Vers un théâtre supraréel

Comme toutes les pièces de Shakespeare, *La Mégère apprivoisée* offre bon nombre de sujets différents et on peut la regarder de différents points de vue. Souvent, on n'y voit rien de plus que le simple « dressage » de la mégère. Dans ce cas, la pièce semble assez banale, et d'un didactisme obsolète. Souvent, les metteurs en scène font l'impasse sur le prologue avec Sly – considéré parfois même comme un malentendu dans la pièce. Ils ne traitent que l'intrigue comique, l'apprivoisement de Catharina ainsi que les aventures des différents prétendants. Or ce prologue ouvre un autre niveau, révèle une autre dimension. L'idée, la philosophie de Shakespeare, c'est que nous ne pouvons comprendre la vie que par le moyen du théâtre, en la théâtralisant ; la vie est un théâtre. C'est à travers le spectacle qu'on peut comprendre la réalité en tant que telle. *La Mégère apprivoisée* parle du rapport du théâtre et de la vie. Elle aborde la conception de Shakespeare d'un théâtre total, dépassant la réalité, d'un théâtre « supraréel ». L'épisode de Sly révèle cette dimension. Sly est un ivrogne qui croit que la réalité dans laquelle on le transporte est la vérité.

Sly et les autres, ou le théâtre comme miroir

Lorsque la comédie *La Mégère apprivoisée* est jouée devant Sly qui se croit un lord, tout change : le spectateur voit tout subjectivement, par les yeux de Sly, et change lui aussi d'identité. Et dans ce théâtre dans le théâtre existe encore un autre théâtre... La réalité finit par se

dissoudre dans le théâtre, qui devient une sorte de réalité qui englobe tout. S'ouvre alors à nous un jeu sans limites, où tout le monde joue pour tout le monde. Et en jouant, on finit par oublier à qui on s'adresse. Sly disparaît complètement – on pourrait dire, au fil de la réalité. La représentation perd sa raison d'être initiale – le stratagème – et se fragmente en une multitude de petites pièces. Jeu infini, mise en abyme, c'est sans doute ce qu'il y a de plus intéressant dans cette pièce. Le théâtre prend le contrôle de tout. Sly représente cette réalité que Shakespeare définit comme un certain état d'ivresse. Shakespeare est ici une sorte de démiurge créant un monde nouveau, où la plupart des personnages sont à leur tour des créateurs.

Trouver le bonheur dans un monde faux

On peut alors comprendre l'histoire de Petruchio et de Catharina différemment. Ce qui leur arrive est une histoire d'amour, avec autant d'obstacles au bonheur que dans *Roméo et Juliette*. Et c'est grâce aux moyens du théâtre que tous les problèmes sont résolus – la guerre des sexes, le caractère soi-disant acariâtre de Catharina... Shakespeare nous entraîne dans un monde qui fonctionne selon les principes de l'alchimie. Petruchio et Catharina se ressemblent en réalité comme deux gouttes d'eau. Ils se découvrent et tombent amoureux l'un de l'autre. Petruchio devient le miroir dans lequel se voit Catharina, et vice versa. C'est ainsi que Catharina guérit de sa « maladie » d'être une mégère.



Pierre Louis-Calixte et Laurent Natrella. © Brigitte Enguérand

Elle cesse de dépendre d'une société qui l'oblige à répondre aux lois de l'offre et de la demande, où personne ne s'intéresse à ce qu'elle ressent, désire, ou même pense de ses acheteurs potentiels. Son rôle, comme tous les autres, était distribué d'avance. Et le plus bel aspect de cette pièce est de montrer que l'amour – par le biais du travestissement – détruit cette hiérarchie figée, et met à mal le bal masqué social. Il n'y a plus de maîtres et de valets, et le système marchand est détruit lui aussi. *La Mégère* est une pièce « ensoleillée ». Shakespeare y montre que l'amour vainc tout.

De la vérité de la comédie

La Mégère est une comédie au sens profond du terme. À l'instar de la tragédie, elle

renferme un « secret du monde », une chose essentielle de nos vies. Dans la tragédie, il s'agit d'un trou noir, impossible à explorer. La comédie, elle, renferme un « trou de lumière », une sorte de sagesse, tout aussi inexploitable. Je crois que le rire au théâtre a une origine sacrée. Toute bonne comédie parle de la vérité. *La Mégère apprivoisée* est une comédie humaine ; elle nous parle de nous, mais aussi du rapport du théâtre et de la vie, de leur origine, de la création de l'imaginaire et de l'amour.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen.

Conseiller théâtral de la Comédie-Française.

Shakespeare ou le « Sauvage » apprivoisé

Voltaire le premier fit connaître aux Français le théâtre de Shakespeare qu'il avait découvert pendant son exil en Angleterre. Il traduisit des passages d'*Hamlet* en 1734 dont le fameux « *To be or not to be that is the question* » par « Demeure, il faut choisir, et passer à l'instant / De la vie à la mort, ou de l'être au néant. » Cette liberté prise avec le texte original dit assez la difficulté à l'époque de rendre la prose de Shakespeare en respectant le « bon goût ». Voltaire lui-même se fit de plus en plus critique envers le dramaturge d'outre-manche allant jusqu'à écrire en 1768 : « C'est une belle nature, mais sauvage. » C'est dans une adaptation de Jean-François Ducis que Shakespeare fit son entrée au répertoire de la Comédie-Française en 1769, avec *Hamlet*. Son texte est écrit en vers et adouci pour plaire au goût français.

La saveur de la langue, la violence, l'humour de Shakespeare échappèrent encore au public durant le XIX^e siècle. Ainsi pour *La Mégère apprivoisée* en 1891, Paul Delair a construit son adaptation sur quatre personnages : Petruchio (Coquelin aîné) et Grumio (Coquelin cadet), Catharina (Mlle Marsy) et Bianca (Mlle Müller) ; « le reste n'est plus que figuration ». L'auteur ne défend même pas le texte qu'il a choisi, le jugeant comme « une pièce sans grande valeur » et ne retenant que son but moral. La reprise de *La Mégère apprivoisée* en mars 1916 dans la même adaptation, si elle bénéficia du brio de Cécile Sorel en Catharina, soulève des protestations : il faut rompre avec la tradition de ces

réécritures versifiées. C'est qu'entre-temps la mise en scène de *La Nuit des rois* par Jacques Copeau au Théâtre du Vieux-Colombier avait révélé l'univers contrasté, poétique et farcesque, des comédies de Shakespeare. On commence alors à se pencher plus sérieusement sur les éditions originales et sur les traductions : *La Mégère* devient *La Sauvage apprivoisée* parce que « mégère » est trop matrone et que Catharina est une jeune fille. Mais la Comédie-Française s'enferme jusque dans les années trente au grand regret d'André Antoine qui, s'il se félicite de l'interprétation de Mary Marquet (Catharina) et Albert-Lambert (Petruchio), dit qu'il est inadmissible d'ainsi mutiler l'œuvre. C'est peut-être pour cela que l'administrateur Émile Fabre, proche d'Antoine et très intéressé par le théâtre étranger, commanda des traductions, et non des adaptations, notamment pour *Coriolan* (1934), spectacle qui, dans le contexte de la montée des nationalismes en Europe, provoqua tant de scandale. À cette date, après cent trente-neuf représentations, *La Mégère apprivoisée* disparut de l'affiche. Au long du XX^e siècle, l'intérêt de la Comédie-Française pour Shakespeare ne cessa cependant de croître, portant à une quinzaine les œuvres au répertoire ; preuve, s'il en était besoin, que le « sauvage » de Voltaire est aujourd'hui apprivoisé.

Joël Huthwohl
Conservateur-archiviste

de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.



En haut : Julie Sicard et Françoise Gillard. En bas : Loïc Corbery et Christian Cloarec. © Brigitte Enguérand

L'équipe artistique

Oskaras Koršunovas, mise en scène

Né en 1969 en Lituanie, il entame une carrière de metteur en scène dès les années quatre-vingt-dix qui le conduit à monter de nombreuses pièces dans son pays natal, à l'étranger, lors de festivals internationaux et notamment, au festival d'Avignon. Son style très personnel s'appuie sur l'absurdité chaotique de la vie quotidienne qu'il transpose au théâtre. Parmi sa production, on peut citer *Le Hollandais volant* de Wagner, *Roberto Zucco* de Koltès, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, *Crave* de Sarah Kane, *Œdipe Rex* de Sophocle, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Dans la peau de la victime* de Vladimir et Oleg Presnyakov, *La Route de Damas* de Strindberg, *Hiver* de Jon Fosse ou *La Flûte enchantée* de Mozart. En 2003, il a reçu le prix Europe-Nouvelles réalités théâtrales attribué par l'Union des théâtres d'Europe.

Jurate Paulekaite, scénographie

Née en 1962, elle a étudié à l'Académie des arts de Vilnius. Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène lituaniens et étrangers et a signé la scénographie de la plupart des spectacles de Koršunovas : *Roberto Zucco*, *Le Maître et Marguerite*, *Visage de feu*, *Roméo et Juliette*, *Œdipe Rex*, *Dans la peau de la victime*. En 2006, elle a reçu le prix Heda du meilleur décor en Norvège pour *La Route de Damas* d'August Strindberg mis en scène par Oskaras Koršunovas.

Virginie Merlin, costumes

Diplômée de l'E.N.S.A.D., elle est tout d'abord assistante pour les décors et les lumières, notamment de Rudy Sabounghi pour *La Serva amorosa* de Goldoni et de Franck Thévenon pour *Dom Juan* de Molière, spectacles mis en scène par Jacques Lassalle à la Comédie-Française. Dès 1993, elle signe ses premiers décors et costumes et travaille régulièrement avec le metteur en scène Michel Didym. Elle collabore aussi avec Cécile Backès. Elle a réalisé les costumes de *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot mis en scène par Thierry Hancisse au Studio-Théâtre et conçu ceux de spectacles donnés lors des Journées du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Gintaras Sodeika, musique originale

Diplômé de l'Académie musicale de Lituanie, il compose des œuvres expérimentales et des performances sonores particulièrement originales. Depuis 1990, il compose la musique de la plupart des spectacles de Koršunovas, en créant des partitions originales qui s'intègrent à son univers et à sa dramaturgie.

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme Lavant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, décembre 2007

Photographie de couverture : Loïc Corbery et Françoise Gillard. © Brigitte Enguérand